

Aux sources du Danube

L'an passé, nous avons découvert les joies du vélo sacoches en Slovénie. Pour 2015, il était clair que nous remettons le couvert, mais en plus cool. Alors, on a pensé au Danube. On connaît un type qui en a déjà fait la partie allemande et nous passe le road book. Allez ! Va pour le beau Danube bleu ! Quand on pense au Danube, on se dit que c'est bien loin, que ça doit être en Europe de l'Est. Et pourtant, le Danube n'est pas plus éloigné de Mons que Chalon-sur-Saône ou Poitiers : 575 km seulement. Mais comme le fleuve est très long –genre 3000km- et qu'il file vers la mer Noire, ça fait plus exotique.



Le parcours du Danube en Europe. Nous nous sommes limités à la partie allemande

Alors, allez à Strasbourg, passez la frontière, traversez la Forêt Noire et vous êtes aux sources du Danube. Et j'ai bien dit « aux sources », car 2 deux cours d'eau, la Brigach et la Breg, se disputent l'origine du fleuve. Alors, pour mettre tout le monde d'accord, il a été décidé que le Danube commençait à la confluence de 2 rivières, à Donaueschingen.

Nous avons réservé un hôtel à Braunlingen, charmante petite cité pré-danubienne puisqu'elle se situe sur les rives de la Brigach, à 7 km avant Donaueschingen. Arrivés en fin d'après-midi, nous nous installons à l'hôtel. Nous convenons de laisser la bagnole dans leur parking pendant notre voyage vélo. Le bled est très pittoresque, mais question resto, c'est pas ça : nous allons à Donaueschingen boire une bière et souper.



Braunlingen, notre port d'attache

Donaueschingen est plus vivant. Une terrasse de bistrot nous provoque : à l'assaut !

A première vue, la carte des bières est plutôt bien achalandée. A y regarder de plus près, il y a pour chaque fois 2 lignes par bière, car on choisit la petite bière -33cl- ou la normale -50cl-. OK : éliminons les 33 cl, il nous reste à choisir entre 6 bières différentes : Pilsener Fürstenberg 50 cl, Edelbräu Fürstenberg 50 cl, Hefeweizen Hell Fürstenberg 50 cl Hefeweizen Dunkel Fürstenberg 50 cl, Radler Fürstenberg 50 cl et Alkoholfrei Fürstenberg 50 cl. Sauf que non : ce ne sont pas des bières différentes, mais les 6 déclinaisons de la bière produite par la brasserie locale : la Fürstenberg, du nom du noble local dont il reste le château, partiellement converti en brasserie. A Donaueschingen, tous les cabarets vendent de la Fürstenberg ou de la Fürstenberg.

Jour 0 : Balades pré-danubiennes

Le matin, on se fait une 'tite balade vers la forêt Noire, histoire de repérer un grand étang (ou petit lac) où nous ferons pique-nique. L'après-midi, on file au GPS vers la cité médiévale de Willingen. Le GPS n'apprécie pas que la route soit bloquée pour cause de travaux, on persiste sur la voie interdite, mais on se fait houspiller par des locaux ; puis on se perd. Qu'à cela ne tienne, oublions ce GPS et suivons les indications « Willingen ». Ouais, sauf qu'on se retrouve sur une espèce d'autoroute avec une circulation digne du carrefour Léonard un lundi matin de grève SNCB. On arrivera finalement à Willingen. Cité charmante mais désertique. A mon avis, tous les willingenois devaient être sur l'espèce d'autoroute de tantôt...

Jour 1 : Vers Sigmaringen. (100km)

Ca y est , les sacoches sont attelées aux vélos, les gourdes sont pleines, on démarre, on est parti !



Donaueschingen : nous empruntons l'EuroVélo n°6 , qui va de l'Atlantique (Nantes) à la mer Noire. Que de monde ! et...qu'est ce qu'ils sont lents ! Il est vrai qu'on est en pleine forme après le Mons-Mons, et surtout, nous sommes les rares cyclistes à circuler en vélo de course. Au début, on dépasse un groupe tous les 5 minutes ! On a même dépassé un groupe d'une quarantaine de cyclistes, assez âgés. Ils nous rattrapent pendant notre pique-nique, on les retrouve un peu plus tard alors qu'ils embarquent leurs vélos dans l'autocar !

On continue sur l'EuroVélo n°6. Paysage magnifiques. Le Danube est maintenant large comme la Sambre à Maubeuge. Tiens, des cigognes !

Nous n'avons pas réservé d'hôtel pour ce soir : on s'arrêtera quand on a envie. On n'est que deux, et s'il fait aussi tranquille ce soir qu'hier, on trouvera facilement un hôtel. Vélo sacoches, vélo liberté.



Notre premier pont sur le Danube

Après 100 km, nous arrivons à Sigmaringen. Cité nichée sur un promontoire rocheux dominant le fleuve et couronnée d'un vieux château, c'est touristique. Et contrairement à Willingen, c'est vivant ... et les hôtels complets. De refus en refus, nous trouvons sur le tard la dernière chambre de l'Auberge de Jeunesse. Et l'A.J. est située de l'autre côté du fleuve, en haut de l'autre promontoire. Un peu comme l'A.J. de Bouillon, si vous voyez ce que je veux dire. On est content d'y arriver !
Bon, promis juré, demain on réserve l'hôtel à l'avance.

Jour 2: Vers Ulm. (120 km)

On se lève, on déjeune, on réserve l'hôtel pour le soir. Où ça ? ... disons à Ulm, soit plus ou moins 100 km d'ici, selon le road-book.

Et c'est reparti sur les belles routes de l'EuroVélo n°6.

On ne sait pas comment ils font, les allemands, mais leurs routes, c'est du billard. Même sur les tronçons non asphaltés, il n'y a pas de trous. C'est à croire que le sol allemand est auto-cicatrisant.

Ça laisse tout loisir pour admirer le paysage : tantôt, la vallée filait entre deux chaînes montagneuses, prairies dans le bas, taillis plus haut ; ici elle s'est rétrécie et nous sommes au pied de falaises blanches. Au dessus, de vieilles bâtisses qui semblent couronner les roches.



C'est magnifique. Mais il y a autre chose.

Nous roulons dans un paysage vallonné, mais on ne prend aucune montée. On n'appréhende aucune côte, parce qu'on sait qu'on n'aura pas à la gravir. Alors que quand on roule avec les dragons, s'il y a une bosse à l'horizon, c'est par là qu'on va !. Pour nous, ce type d'itinéraire est inédit, mais pas désagréable non plus !

Au fil des km, le relief s'estompé. Le trafic cyclo aussi s'est estompé et c'est pas plus mal.

Après un détour par la vallée de la Blau (3 étoiles dans mon guide), nous arrivons à Ulm : là aussi, 3 étoiles au moins !

Mais d'abord, après 120km, il fait soif ! Une terrasse nous tend les bras. Beau choix de bières : Pilsener Ulmer, Edelbräu Ulmer, Hefeweizen Hell Ulmer, Hefeweizen Dunkel Ulmer, Radler Ulmer et Alkoholfrei Ulmer : bienvenue à Ulm !

Jour 3: A Ulm.(0 km)



220 km sur 2 jours : c'est trop. On est encore imprégné du rythme du Mons-Mons alors qu'on avait décidé de se la jouer cool. Et surtout, Ulm est une ville remarquable. Aujourd'hui, on ne roule pas : **on visite !**

Pour les fanas du Guinness book, sachez que la cathédrale d'Ulm a la flèche la plus haute du monde : 161 mètres. Une pure merveille. En face de ce chef d'œuvre gothique, la stadthaus, bâtiment récent à l'architecture résolument d'avant-garde. Une réussite, ce contraste.

A la tombée de la nuit, nous revenons sur cette place, attirés par de la musique. Et ce n'est pas de l'Oberbayern, loin de là ! Aux abords d'une terrasse, sous les étoiles, vingt trente couples dansent le tango. Classe totale. Ce ne sont pas des professionnels, juste des amateurs, qui se retrouvent là, entre amis, pour

danser le tango et boire un verre. Nous resterons une bonne heure à admirer le spectacle, eux continueront à danser ...

Jour 4: Vers Dillingen. (68 km)

Nous avons décidé de rouler moins : nous ferons étape à Dillingen.

Il fait très chaud. Les nombreuses façades blanches brillent sous le soleil. Comme qui dirait cinquante nuances de blanc...C'est qu'il fait très propre, en Allemagne. Propre, et charmant : géraniums aux fenêtres, clochers en oignon, nombreuses fontaines publiques...

Nous arriverons assez tôt à Dillingen, petite ville plutôt austère, siège d'une université de théologie jésuite, je ne sais pas si ceci explique cela..

Nous y arrivons assez tôt pour boire une bière. La serveuse plusieurs bières : Pilsener Lauterbach, Edelbräu Lauterbach, Hefeweizen Hell Lauterbach, Hefeweizen Dunkel Lauterbach, Radler Lauterbach et Alkoholfrei Lauterbach , si j'ai bonne mémoire. Nous apprendrons un peu plus tard que l'abbaye de Lauterbach – et son musée de la bière- sont à moins de 2 km du centre ville...

Jour 5 : Vers Neuburg. (87 km)

Sur la route, on commence à retrouver des cyclos qu'on a déjà dépassés précédemment. Il y a cette sympathique famille qu'on a déjà doublée hier. Papa et maman tirent chacun une remorque et l'un des deux gamins se tire une bourre avec nous. Et puis, il y a ces 2 papys, 2 doux dingues avec des T-shirts fluo sur leurs Brompton rutilants. On les dépasse en fin de matinée, ils nous dépassent pendant notre plantureux pique-nique, on, les re-dépasse une heure après. C'est que, sur l'EuroVélo n°6, c'est un peu comme si nous roulions en Formule 1 dans un rallye de village. Sur tout le périple, nous n'avons été doublés qu'une seule fois (et encore : par un VTT dans une cote rocailleuse !)

Depuis une centaine de km, il y a de temps en temps des tronçons avec des gravillons. Pour nous, c'est un problème (risque de fuite et, pire encore, risque de se faire dépasser par un VTT). Aussi, quand le road-book annonce un tel tronçon, nous essayons de prendre une route normale, mais alors, nous n'avons plus les panneaux EuroVélo pour nous guider. Cet après-midi -là, nous nous sommes perdus. Soif, gourdes vides, pas de cabaret en vue... c'est là que l'expérience des dragons nous vient en aide : nous apercevons un clocher. Qui dit clocher dit église et qui dit église dit cimetière pas loin, et qui dit cimetière dit robinet. Et bien, même en Allemagne, ça marche !

A l'hôtel de Neuburg, nous tombons sur nos 2 papys au T-shirt fluo. On fait connaissance. Jim est américain, Arthie est néerlandais. Ils ont bossé ensemble et sont restés copains. Ils ont loué les brompton pour faire un bout de Danube, puis Jim rentrera en Californie. Il habite le long d'une route côtière fort fréquentée par les cyclos. Il faut qu'on la fasse et on devra passer chez lui !



Jour 6: Vers Keilhem. (85 km)

Au matin, on démarre avant Jim et Artie, qui avaient une fuite. Très vite, nous retrouvons notre famille avec ses remorques. Cette fois, c'est le grand gamin – genre 15-16 ans- qui tire la remorque.



Le parcours nous conduit aujourd'hui vers l'abbaye de Weltenburg, 5-10 km avant l'arrivée. C'est là que commencent les gorges du Danube. Le défilé est si étroit qu'il n'y a pas passage pour des cyclos : l'idéal est d'embarquer avec son vélo sur l'un des nombreux bateaux, ce qui permet d'admirer le défilé.

Nous arrivons vers 16h00. « Le dernier bateau vient de partir » nous informent 2 jeunes cyclos français. Et ils nous préviennent : « Attention, la route qui contourne le défilé monte très fort et très longtemps ». Puis, comme des héros dédaigneux, ils enfourchent leur VTT et nous lancent « si vous prenez la route, on se verra peut-être à Keilhem ». On les laisse partir, on profite un peu du paysage, puis on repart. On les rattrapera avant le sommet de la côte.

Keilhem est une petite cité entièrement entourée d'un mur d'enceinte, avec 4 portes aux 4 points cardinaux. Cette fois là, comme le choix de bières était réduit à la Weltenburger Kloster Pils, la Weltenburger Kloster Weißbier hell, la Weltenburger Kloster Weißbier dunkel et la Weltenburger Kloster alkoholfrei, nous buvons du vin.

Jour 7 : Vers Regensburg. (43 km)

Les petits déjeuners allemands sont les meilleurs au monde, et vous savez pourquoi ? C'est parce que les allemands ont les meilleurs pains du monde. Un de mes plaisirs en Allemagne est d'entrer dans une boulangerie et de choisir mon pain. Ce matin, j'y croise la famille de cyclo aux remorques, et je les vois commander leur pain au poids. Oui, car il y a là d'énormes pains et ça se vend par morceaux.

Je me laisse tenter aussi. Il faut vous dire que nous faisons régulièrement nos emplettes et que chaque midi, on installe la nappe à carreaux, on sort des sacs, assiettes, couverts, salaisons, légumes, condiments, fruits... C'est un peu lourd, mais, que voulez-vous, on aime la bonne table...



Regensburg, c'est la ville la plus importante de notre périple, vous connaissez ?? Non ?? Et si on vous le dit en français, Ratisbonne, ça vous parle plus? Oui, car, Regensburg, ça donne Ratisbonne en français, et Ratisbonne, c'est le bled où bossait l'ami Ben avant sa promotion à Rome. Benoit XXVI, évêque de Ratisbonne, vous voyez bien que vous saviez...

Petit passage au bikehaus (maison du vélo) pour régler mon dérailleur qui déconne sévère. Le gars me fait ça vite fait avec le sourire. Et c'est gratos. Il y a aussi de l'huile et des pompes à disposition. Bon plan.

On visite Ratisbonne et on verra arriver en fin d'après-midi nos 2 papys en Brompton et T-shirt fluo.

Jour 8 : Vers Bogen. (72 km)

Les cinquante premiers km passent si vite qu'on va arriver trop tôt à Bogen (petit bled sans intérêt particulier). Soudain, des bagnoles parkées partout, des gens en costume bavarois (culottes de cuir, longues robes à fleurs et froufrous..) ici, c'est la fête ! Il y a un max de baraques foraines et même une roue géante ! On profite un peu de l'ambiance autour d'une bière (je ne sais plus laquelle, mais il y avait de la Pils, de la Weiß Hell, de la Weiß Dunket et je crois même de l'alkoholfrei)



La grande roue, l'attraction préférée des cyclos.

On arrive assez tôt à Bogen, non sans avoir fait quelques km avec nos 2 papys préférés et leur T-shirt fluo. Il fait très chaud. On passe 2 heures à lire sous un parasol de terrasse au bord du Danube. Le pied !

Au resto-cantine du coin, nous nous faisons accoster par nos voisins de table. Ici, tout le monde parle à tout le monde, de table à table, et on se met à baragouiner en anglais – flamand de tout et de rien avec Willy, Karl et les autres.

Et on termine la soirée Louise et moi au bord de l'eau. Ah, on ne vous avait pas dit que c'était très romantique, le Danube ?



Jour 10: Vers Passau.(89 km)

Dernier jour de vélo, dernière chasse à l'œuf. Ah oui, on a oublié de vous dire. Chaque matin, on a pris l'habitude de piquer un œuf dur dans le buffet de l'hôtel pour le manger le midi. C'est notre chasse à l'œuf. Tous les matins, c'est un peu dimanche de Pâques....

Dernier jour... on roule moins vite, on a envie que ça dure encore...

On croisera une dernière fois la famille aux remorques mais pas les papys aux T-shirts fluo.

Une dernière fois ? Pas vraiment !

Gare de Passau, nous achetons les billets pour le retour à Donaueschingen . Le train n'est pas cher et les gens au guichet charmants.

En sortant de la gare, on croise la petite famille de cyclos aux 2 remorques.

Epilogue.

Nous passerons encore une journée à visiter Passau et croiser une ou deux fois nos papys aux remorques et la petite famille au T-shirt fluo. Ou l'inverse.

Nous irons encore dans un bistrot choisir entre l'Innstadt Pils, l'Innstadt Weißbier hell ou l'Innstadt Weißbier dunkel , mais jamais , au grand jamais, nous n'avons pris une alkoholfrei.

Michel et Louise